

L'Église Anglicane Autochtone en Belgique

De Anglicaanse Landskerk te België

L'Inglikinne Eglîjhe vormint-do-payis e Belgîke

La Iglesia anglicana indígena en Bélgica

**Diocèse de La Terre-aux-Pierres-en-Hesbaye
dans
La Communion anglicane libre internationale**

*Vecaiye del Tére-às-Pîres-e-Haisbaye
divin l'Inglikinne Daegnrece Libe Soce*

*Bisdom van Stenenveld-in-Haspengouw
binnen de Anglicaanse Internationale Vrije Communie*

*Diócesis de Las Piedras de Hasbaña (Bélgica)
en la Comunion Anglicana Libre Internacional*

**Qui sommes-nous ?
Brochure introductive**

Contact

georgestaelens@gmail.com & laurentlenne68@gmail.com

Table des matières

Introduction.....	2
Baptême et confirmation.....	6
Bible – Tradition – raison – interprétation.....	10
Notre Église.....	14
Que veut dire « anglican » ?.....	15
La Doctrine.....	15
La Liturgie.....	16
Un juste milieu.....	17
La Foi et les mœurs.....	17
Notre présence mondiale et internationale.....	18
L’Inclusivité.....	18
Le Diocèse de La Terre-aux-Pierres-en-Hesbaye.....	19
Une Église autochtone.....	26
Différences.....	27
Avec Cantorbéry.....	27
Avec Rome.....	30
Avec Constantinople & Moscou.....	31
Avec les protestants.....	32
L’Écclésiologie en bref.....	33
La Foi en bref.....	34
Questions autour de la foi.....	36
Comment savoir s’il y a un Dieu ?.....	36
D’où vient l’univers ?.....	37
Doit-on croire à la Trinité ?.....	38
Qui est Jésus ?.....	39
Pourquoi Jésus a-t-il dû mourir ?.....	40
Pourquoi l’Église ?.....	42
Est-il permis de douter ?.....	43
Où est la continuité évangélique ?.....	44

Introduction

Nous avons fait cette brochure, afin de vous renseigner sur notre **Église anglicane autochtone en Belgique**, et de vous fournir quelques infos sur le réseau d’Églises locales qu’est la Communion Anglicane Libre Internationale (répandue dans 24 pays du monde, dont la France, l’Italie, l’Espagne et les Pays-Bas), réseau dont notre Église fait partie, et que nous incarnons en Belgique. Nous vous

présenterons notre manière de faire Église, non seulement dans la vie de tous les jours, mais aussi à travers l'Eucharistie, qui est la véritable constitution de notre Église, à travers les trois sacrements d'initiation chrétienne (baptême + confirmation + première communion). Nous resituerons ceux-ci dans le cadre de la tradition anglicane, du christianisme en général, et en particulier dans la vie de chacun.

Aucune brochure introductive ne peut être exhaustive. Pour apprendre qui nous sommes, il n'y a pas de meilleure méthode, autre que de venir à l'une de nos Messes. Vous écouterez ainsi les lectures, vous partagerez la parole de l'Évangile avec nous, vous pourrez prier avec nous, et surtout vous verrez comment l'Eucharistie fait l'Église. Ce sont toutes ces choses qui font de nous des disciples du Christ, et nous introduisent dans son Royaume dès ici-bas.

Nous savons que Dieu nous accueille et nous accepte. L'Église n'est pas un club, mais une communauté qui forme le corps mystique du Christ, parce qu'il nous invite à sa table, et nous nourrit de son corps et de son sang eucharistiques, en commun et chacun en partie.

En tant que chrétiens, nous prions dans le privé, mais aussi en Église. Cela fait partie de la vie de tout chrétien. Par la prière, l'office divin, la célébration des sacrements et surtout par la Messe (Eucharistie), nous sommes fortifiés par Dieu, et sommes en communion avec tous les chrétiens de tous les temps, depuis le premier siècle jusqu'à présent, et nous nous nourrissons de la même foi.

Nous croyons être apparentés les uns aux autres, puisque nous sommes tous des enfants d'un même Père. Dieu nous a créés par amour. Il veut nous voir épanouis et heureux. Tous les baptisés, dès le jour de notre baptême, sommes liés les uns aux autres par un lien spirituel. Lorsque nous communions au corps et au sang de Jésus, nous vivons en lui, et lui en nous.

La communauté est importante. Personne ne vit en chrétien solitaire sur une île déserte. Nous nous soutenons les uns les autres, dans le cadre de notre foi, et nous sommes aussi au service du monde qui nous entoure.

La dimension communautaire de l'Église s'exprime dans les offices liturgiques, dans ce que nous faisons les uns pour les autres, dans les agapes, et dans toute autre activité communautaire.

Il y a une sorte d'entraide dans chaque communauté. Nous nous réjouissons de pouvoir nous soutenir les uns les autres.

En tant que chrétiens, nous vivons en une relation personnelle avec Dieu, c'est-à-dire avec la Sainte Trinité. Nous approfondissons notre relation avec Dieu le Père, avec Dieu le Fils (Jésus) et avec Dieu le Saint-Esprit. Nous essayons de modeler nos vies sur l'enseignement de Jésus, et sous l'inspiration continue de l'Esprit Saint.

Pour les chrétiens, Jésus est Celui en qui nous voyons Dieu face à face. En suivant son enseignement, et en suivant son exemple, nous avançons vers la maturité spirituelle et vers la vie en Dieu.

Nous savons que nous pouvons avoir confiance en Dieu. Comme le dit saint Paul à la fin du chapitre 8 de son épître aux Romains : « Si

Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Cela est au cœur de notre foi.

Nous savons que « Dieu est pour nous », parce que Jésus Christ est à 100 % Dieu, et en même temps à 100 % humain comme nous. Lorsqu'il est devenu humain, il s'est limité (Philippiens 2:7), et, en tant qu'humain, on peut dire qu'il a été le seul humain de tous les temps à avoir vécu selon le dessein de Dieu. Après sa résurrection, il a reçu, de la part du Père, la gloire qu'il avait eue avant son incarnation. Jésus nous montre que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

Jésus a proclamé cette vérité, et l'a vécue, même si cela l'a amené à être rejeté et même trahi par l'un de ses proches. Puisqu'il a prêché un Dieu accueillant et bienveillant, Jésus a été humilié et exécuté dans une mort atroce, mais il a donné sa vie pour ses amis. Toutefois la mort de Jésus n'a pas eu le dernier mot. Dieu le Père n'a pas échoué dans sa fidélité envers nous. Il a ressuscité Jésus, en chair et os. Il nous a démontré sa fidélité, son engagement avec nous.

Dans le même passage de sa lettre aux Romains, saint Paul dit que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Or cela ne veut pas dire que nous pouvons faire n'importe quoi, sans en subir les conséquences. Une fois que nous avons compris que Dieu est « pour nous », nous acceptons le don qu'il nous offre : une part d'héritage de son amour, sa liberté et sa miséricorde. De ce fait, nous devons vivre de manière digne de son don.

Une citation fameuse de saint Irénée de Lyon dit : « La gloire de

Dieu, c'est l'humain vivant. » Dieu est source de vie.

La gloire de Dieu est vivifiante. Ceux qui voient Dieu reçoivent la vie. Dieu – qui de par notre nature ne peut pas être vu de nous, et qui reste inaccessible à notre entendement – s'est manifesté à nous. Dieu le Fils, Jésus Christ, s'est rendu visible par son incarnation. Dieu le Père, quoique invisible, se laisse “voir” à travers Jésus Christ, qui est accessible à tout le monde, et il donne la vie à tous ceux qui veulent vivre de la vie de Dieu. Dieu le Saint-Esprit est également “vu”, parce qu'il est le “vicaire” (παράκλητος : Jean 14:16) de Jésus sur terre, guidant ainsi l'Église jusqu'au retour de Jésus. Être en communion avec Dieu, c'est voir Dieu, et avoir part à sa bonté.

Nous respirons avec le souffle de Dieu. Dieu nous donne son Esprit. Comme Jésus, l'Esprit-Saint nous donne de vivre en pleine communion avec Dieu.

Si nous le prenons au sérieux, nous serons altruistes, puisque nous essayerons de partager aux autres de ce que nous avons reçu de Dieu, que ce soit au niveau matériel, spirituel, ou tout simplement humain, afin que les autres vivent, eux aussi, une vie en abondance. Nous devons nous ouvrir, pour donner et pour recevoir.

Vivre une vie de générosité, de gratitude, mais aussi se relever après chaque chute ; une vie axée sur la vie, la passion et la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ, telle est la vie chrétienne vécue au quotidien.

Baptême et confirmation

C'est par le baptême que nous devenons vraiment chrétiens,

membre de la famille de Dieu.

Le baptême peut être considéré le sacrement le plus important de l'Église que Jésus nous confère, signe extérieur visible de la grâce invisible donnée par Dieu. Lorsque l'eau est versée sur nous (ou que nous sommes plongés dedans), Dieu nous change pour toujours. La Sainte Trinité fait sa demeure dans le cœur de celui qui vient d'être baptisé, et la séparation entre Dieu et nous prend fin.

C'est un moment de grâce et de joie. Par le baptême, nous devenons membres de l'Église, qui est le corps du Christ sur terre. Nous sommes transformés, et nous devenons des enfants adoptés de Dieu le Père, héritiers des promesses du Christ. Dans le baptême, nous recevons la vie nouvelle du Royaume de Dieu, vie dans laquelle nous devons grandir. Cela peut nous tenter à nous complaire dans la faiblesse humaine. Autrement, « les temps ordonnés étant accomplis », nous pouvons faire partie du plan de Dieu le Père de « réunir toutes choses en Christ, tant ce qui est dans les cieux, que ce qui est sur la terre » (Éphésiens 1:10), « de réconcilier toutes choses avec soi par lui, ayant pacifié, par le sang qu'il a répandu sur la croix, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans le ciel » (Colossiens 1:20).

Au début n'étaient baptisées que les personnes ayant atteint l'âge de raison. Même les fameux pères et docteurs de l'Église du 4^e siècle ont tous été baptisés grands. Mais petit à petit, on a commencé à baptiser les enfants peu après la naissance, parce que le risque de mortalité était plus élevé. De nos jours, dans la majorité des cas, on baptise les enfants pendant les premières années de leur

vie, même s'il arrive de plus en plus fréquemment que des adultes – n'ayant pas été baptisés comme enfants – demandent le baptême. Il n'y a pas d'âge idéal pour être baptisé.

Pendant les premiers siècles, il n'y avait pas de paroisses dans le sens moderne du terme, mais toute Église urbaine avait un évêque à sa tête (on avait des "diocèses-paroisses"), et lors de la vigile pascale on baptisait tous les catéchumènes, l'évêque leur conférait la confirmation en imposant ses mains sur les nouveaux baptisés, et ceux-ci communiaient pour la toute première fois. On parlait de « sacrement triple de l'initiation. » À partir du moment où les paroisses rurales – avec, à leurs têtes, des prêtres et non plus des évêques – se sont multipliées, et où l'on baptisait des enfants à n'importe quelle heure du jour, de la nuit et de l'année, tout a changé. Les Églises ont réagi différemment à ces nouveaux défis.

Dans tout l'Orient et dans quelques régions de l'Occident, on a inventé le saint chrême, huile parfumée, que l'évêque consacrait et distribuait aux prêtres, afin de ne pas briser le « triple sacrement d'initiation » : les prêtres pouvaient baptiser à leur guise, puis conférer la confirmation en oignant les nouveaux baptisés avec ce saint chrême, qui servait, pratiquement, d'extension des mains de l'évêque. Puis ces personnes recevaient la première communion.

Dans les régions influencées par Rome, les prêtres baptisaient à leur discrétion, mais l'évêque se réservait le droit de confirmer les baptisés, lors de ses visites pastorales dans les paroisses, et par la même occasion il leur donnait la première communion. Le « triple sacrement d'initiation » était brisé. Avec l'agrandissement toujours

croissant des diocèses, et la raréfaction des visites de l'évêque, il y avait des paroisses avec beaucoup d'adultes qui n'étaient pas confirmés et qui ne pouvaient pas communier. Au début du 20^e siècle, les papes de Rome ont prescrit que les enfants reçoivent la communion dès l'âge de raison, quitte à ce que la confirmation arrive plus tard. À présent, lorsqu'un adulte est baptisé dans les Églises catholiques-romaines, le prêtre a automatiquement la permission pour également confirmer avec le saint chrême le nouveau baptisé.

L'Église catholique-chrétienne de Suisse est revenue en 2004 à la pratique non-romaine. Les Églises anglicanes ont hérité des pratiques que l'Église de Rome avait réussi à imposer à quasi tout l'Occident jusqu'au Moyen-Âge. Lors de la Réforme anglicane, le désir a été émis de revenir aux pratiques du christianisme des premiers temps, mais ce vœu n'a malheureusement pas toujours été mis en pratique. Dans notre Communion, l'Église anglicane-épiscopale libre des Pays-Bas et l'Église épiscopale libre de France ont mis en place la pratique orientale et non-romaine, et notre Église anglicane autochtone en Belgique fera la même chose.

Au lieu d'y avoir, par exemple, des baptêmes individuels répartis sur toute l'année, l'idéal serait d'organiser une vigile pascale, une vigile de la Pentecôte, et une vigile de l'Épiphanie, lors desquelles on conférerait les trois sacrements dans la même célébration. Cela ne nous empêcherait pas d'y avoir également des exceptions, à savoir des cas où tel enfant serait baptisé + confirmé + communié tout seul, à tel moment de l'année, lors d'une Messe à domicile.

Indépendamment du « triple sacrement d'initiation », rien n'empêche que des jeunes ou des adultes fassent une profession de foi non-sacramentelle, peut-être même lors de la visite pastorale de l'évêque.

Bible – Tradition – raison – interprétation

À la base, la Bible est une collection liturgique, une bibliothèque de livres divers, dont le contenu a d'abord été transmis oralement, puis mis par écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit. Les écrivains faisaient partie des communautés de foi, et ils ont écrit à partir de l'expérience de foi. La Bible a été rédigée sur plusieurs siècles avant l'arrivée du Christ et jusqu'après la montée du Christ au ciel. Le peuple hébreu a chanté les psaumes dans le Temple de Jérusalem, il a proclamé dans les synagogues les livres du Pentateuque, les prophètes et les livres sapientiaux, et c'est ainsi que l'Ancien Testament a fini par être formé. Tous ces écrits ont continué à être lus et chantés par l'Église naissante, à côté des évangiles, des épîtres et des autres « mémoires des apôtres », et c'est ainsi que s'est formé ce que nous appelons le Nouveau Testament. Justin, le philosophe martyr et apologiste du 2^e siècle, parle des « écrits des prophètes » et des « mémoires des apôtres. » C'est l'utilisation de ces écrits (et non pas d'autres) dans la liturgie (et non dans l'usage privé) qui a fait que ces écrits forment le canon des écritures, chose confirmée par le premier concile de Nicée, de 325. Leur but est de nous mener à Jésus, la Parole de Dieu incarnée, et c'est pour cela que la liturgie appelle la Bible « parole du Seigneur. » Bref, c'est la lecture des

saintes écritures dans les Églises qui a fait de la Bible le livre de l'Église.

La structure de l'anglicanisme a souvent été décrite comme un tabouret à trois pieds. Chaque pied est nécessaire pour maintenir la stabilité du tabouret, donc ils sont conjointement essentiels, même si leur importance est différente. Chaque pied représente un pilier : les saintes Écritures, la sainte Tradition, et l'expérience de la sainte foi. Autrement, on peut les voir comme des cercles concentriques : la sainte Bible étant au cœur de la sainte Tradition, c'est-à-dire de la transmission de la foi, et le tout étant encerclé par la raison humaine opérant dans l'expérience de la vie de l'Église.

Prudence toutefois. L'évêque Richard Hooker (1554-1600), qui est à la base de cette image des trois sources d'autorité, parle de la Bible, de la Tradition et de la raison comme étant « une corde à trois fils [qui] ne se rompt pas facilement. » Il s'en sert pour parler de la manière anglicane de théologiser, sans nier pour autant la primauté absolue de la Bible. On pourrait donc comprendre la Tradition comme étant l'interprétation de la Bible que fait l'Église, sans perdre de vue le Christ de l'Évangile, en évitant les lectures unilatérales, tandis que la raison rend possible la réception correcte de la révélation.

Les paroles directes et claires de l'Écriture font appel à notre confiance et à notre mise en pratique. La raison nous aide à discerner entre ce qui est une vérité révélée, et ce qui constitue la meilleure pratique de l'Église à une certaine époque et seulement à cette époque-là et en un endroit spécifique. C'est la Tradition qui

guide la raison dans sa recherche.

Voici deux exemples pour montrer le désastre des passages isolés qui sont pris hors du contexte.

Le livre d'Esdras raconte le retour des Juifs en terre d'Israël, après 70 années d'exil. Certains Juifs, pendant l'exil, avaient épousé des femmes païennes, et certaines de ces familles mixtes se sont installées à Jérusalem. Or Esdras a séparé des familles entières, en renvoyant à Babylone des femmes non-juives et des enfants demi-juifs, afin de garder une pureté "raciale" sur le sol d'Israël. Toutefois, à la même époque a été composé le livre de Ruth, par des gens qui étaient d'une sensibilité contraire à celle d'Esdras, pour rappeler des événements du passé. En effet, le but du livre de Ruth était de montrer que même le grand roi David avait une arrière-grand'mère moabite, ce qui fait de David même un roi d'Israël de "sang-mêlé". Malgré une foi exemplaire, Ruth – l'arrière-grand'mère de David – n'aurait pas pu satisfaire aux critères d'Esdras. Un autre exemple est celui de l'épître aux Hébreux, qui affirme de façon catégorique que Dieu ne peut pas pardonner les péchés graves commis après le baptême (10:26-27). Ce point de vue singulier est diamétralement opposé à la pratique de l'Église d'accorder l'absolution des péchés dans le sacrement de la pénitence, pratique basée sur le consensus des autres passages bibliques pertinents, comme Jean 20:23 et I Jean 2:1 etc. Il est donc clair que les livres bibliques doivent être lus, décortiqués et interprétés les uns en relation avec les autres, et non pris de façon isolée. Les règles, même catégoriques, qui se trouvent isolées dans tel ou tel passage biblique, doivent être scrutées à la

lumière des principes généraux, qui sont présentés dans la Bible de façon constante.

Dans l'anglicanisme, on lit en Église également les livres bibliques nommés deutérocanoniques ou "apocryphes", cependant on ne peut pas les utiliser pour en extraire des innovations doctrinales. Bien entendu, ces livres contiennent la doctrine générale de l'Église, et cela nous paraît évident, car même les livres protocanoniques de la Bible – en particulier du Nouveau Testament – citent et paraphrasent abondamment les livres deutérocanoniques.

Ce qui fait des deutérocanoniques des livres aptes à être proclamées en Église – et cela reste valable pour le reste des écritures saintes – ce n'est pas leur exactitude au niveau historique, mais la description qu'ils donnent de la personne de Jésus Christ : vrai Dieu et vrai humain. Or il est tout à fait probable que, sur quelque point de détail historique, certains apocryphes soient plus exacts que les livres canoniques. Néanmoins, on a évité de lire ces apocryphes aux offices liturgiques, depuis le temps où ils furent écrits jusqu'à ce jour, parce qu'ils sont déficients sur la christologie professée par l'Église depuis toujours.

La Bible – on l'a dit – est au cœur de la sainte Tradition de l'Église. Cela se voit peut-être le mieux dans les quatre versions de la dernière Cène contenues dans le Nouveau Testament. Elles sont toutes, en réalité, des citations de quatre prières eucharistiques en usage depuis quelques décennies, dans certaines Églises locales du christianisme naissant. De plus, les cantiques de l'Ancien Testament

ont été chantés pendant des siècles, jusqu'à ce qu'ils soient consignés par écrit et incorporés aux écritures saintes. La transmission de la foi chrétienne, à partir des sources, est la sainte Tradition, à ne pas confondre avec "les traditions" folkloriques. Celles-ci sont non seulement distinctes de la Tradition, mais parfois également en opposition. On voit cela à la fois dans les discours de Jésus et dans les écrits de Paul.

Notre Église

Dans l'Église anglicane autochtone en Belgique, nous essayons d'englober et inclure toutes les traditions ecclésiales, en les reliant par la catholicité anglicane. En tant que chrétiens de différentes origines, nous développons une approche œcuménique pour réconcilier nos différences. Nous sommes également sensibles à la justice sociale.

1. Nous faisons partie de la Communion Anglicane Libre Internationale. Nous sommes le Diocèse de la Terre-aux-Pierres-en-Hesbaye, qui couvre toute la Belgique.
2. Nous accueillons tou·te·s les chrétien·ne·s, quels que soient leurs genre, orientation affective/sexuelle, âge, couleur de peau, état marital, physique ou mental. Quant à ceux et celles qui ne sont pas chrétien·ne·s, nous voulons leur témoigner de l'œuvre que Dieu a réalisée en épousant l'humanité. L'amour de Dieu n'a pas de limites.
3. Nous voulons être solidaires avec toutes les personnes qui ont été ou se sentent exclues, pour quelque raison que ce soit.

Que veut dire « anglican » ?

Le mot « anglican » fait référence à l'expérience chrétienne historique de l'Angleterre, prise dans son ensemble. Les Églises anglicanes du monde entier, quelles que soient leurs filiations, tirent leur identité et leurs racines historiques de l'Église d'Angleterre et de sa Réforme du 16^e siècle. En tant qu'Église anglicane autochtone, notre *ethos* est tout à fait anglican, même si nous n'avons pas de relations avec l'Église d'Angleterre, ni avec l'*establishment* anglais.

Certaines Églises anglicanes s'appellent « épiscopales. » Ce mot fait référence aux évêques. À travers nos évêques, nos Églises se trouvent dans la succession apostolique ininterrompue, depuis les apôtres jusqu'à présent, et en passant par l'époque de la Réforme. La question de la validité de nos saints ordres est d'une importance capitale. Nos évêques tirent leurs "lignées" non seulement des évêques anglicans du temps de la Réforme, mais également de l'évêque brésilien Carlos Duarte Costa, ainsi que du chorévêque arménien Léon Checkemian.

Au-delà des liens historiques, notre "anglicanitude" se résume en un mot : plénitude. La plénitude de la foi a plusieurs aspects :

La Doctrine

Selon l'adage de saint Vincent de Lérins, la doctrine catholique est « ce qui a été cru partout, toujours et par tous. » En tant qu'anglicans, nous conservons la doctrine de l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Chaque Église locale de par le monde

entier, ayant à sa tête un évêque, a la plénitude de l'Église ; toute Église locale est l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Pierre a été le premier apôtre. Tout évêque est le successeur de Pierre, du coup le pouvoir que Jésus a laissé à Pierre (consigné dans Matthieu 16:18-19) est hérité par tous les évêques. De même qu'une tranche de gâteau contient toutes les couches du gâteau, pareillement chaque Église locale contient la plénitude de l'Église.

La Liturgie

La véritable constitution de l'Église n'est pas un texte, mais bien la célébration de l'Eucharistie, également appelée "la Messe" ou "la divine Liturgie", qu'on nomme aussi "la célébration de la sainte Communion" ou "la sainte Cène". C'est elle qui constitue l'Église depuis le premier siècle jusqu'à présent. La Messe est comme une sorte de "brèche" dans notre espace-temps, et à travers elle nous partageons l'éternité de Dieu. La Messe nous rend présents à la création du monde, à sa rédemption, au sacrifice par lequel Jésus s'est offert sur la croix une fois pour toutes, à la dernière Cène, à l'ascension de Jésus et à son retour dans la gloire, et à la descente du Saint-Esprit. Tout est "représenté" ou "rendu présent" dans la célébration de la Messe. Voilà pourquoi tous les autres sacrements trouvent leur origine dans l'Eucharistie, et devraient être célébrés dans son cadre.

Lors de la Réforme en Angleterre, les réformateurs ont essayé de corriger ce qui leur semblait erroné par la faute de Rome. Toutefois, ils n'ont pas jeté le bébé avec l'eau du bain. Malgré leurs propres

carences, la liturgie des réformateurs a conservé le sens du sacré, ininterrompu depuis l'Église heurive. Chose très importante, ils ont également conservé le triple ministère ordonné, avec les prêtres et les diacres qui prolongent le ministère des évêques.

Un juste milieu

Fruit de la Réforme, l'anglicanisme a conservé une grande partie de ce qui nous a été transmis. De ce fait, nous partageons beaucoup de choses en commun avec les Églises catholiques-romaines, orthodoxes byzantines, orthodoxes orientales, vieilles-catholiques et autres. Néanmoins, nous avons également un fond que nous partageons avec les nombreuses communautés ecclésiales protestantes.

La Foi et les mœurs

On peut donc dire que les anglicans sont juste des chrétiens tout court. Ce qui nous définit, ce n'est pas une confession de foi écrite, ni des doctrines spécifiques à l'anglicanisme. Notre identité s'exprime par notre mode de vie : nous célébrons Dieu par les liturgies traditionnelles, ainsi que par les liturgies plus récentes des différents eucologes anglicans (*Books of Common Prayer*), compilés ces derniers siècles sur base des principes tirés des liturgies anciennes. Nous prions ensemble, et nous communions fréquemment au corps et au sang du Christ. Nous rendons service aux autres, et essayons d'aimer notre prochain, comme Jésus nous a aimés. Ainsi, notre anglicanisme est une façon d'être ou *ethos*, basé sur la foi catholique et sur la succession apostolique, un mode de vie

plutôt qu'une théorie à expliquer. Ce qui nous caractérise peut-être le plus, c'est l'englobativité. Nous privilégions la pratique avant la théorie, et en toutes choses nous nous efforçons de suivre l'exemple du Christ, car c'est lui qui donne la vie en plénitude.

Notre présence mondiale et internationale

Les Églises anglicanes sont présentes un peu partout sur la planète, et représentent la troisième dénomination chrétienne dans le monde. Cela veut dire que les membres de notre Église anglicane autochtone belge font partie de la grande famille anglicane du monde entier, famille qui ne cesse de croître dans certains pays. La Communion Anglicane Libre Internationale ne cherche pas la compétition ; toutefois il est clair que, par la grâce de Dieu, nous pouvons apporter des solutions là où d'autres structures ecclésiastiques ont fait forfait.

L'Inclusivité

Partout dans notre Communion Anglicane Libre Internationale, dont notre Église fait partie, les sacrements du mariage et de l'ordination sont conférés aux fidèles, sans distinction de sexe/genre, comme c'est le cas des autres sacrements.

En effet, nous bénissons les mariages entre des personnes de même genre (mariage gai ou lesbien) de la même façon dont nous bénissons les mariages mixtes homme-femme ; nous ordonnons les femmes et les personnes non-binaires pour en faire des diacres, prêtres et évêques, de la même façon dont nous ordonnons les hommes.

Dans le livre de la Genèse, nous apprenons que Dieu a créé l'humanité avec des sexes différents : « il les fit mâle et femelle » (ἄρσεν καὶ θῆλυ : Genèse 1:27). Mais l'incarnation – Dieu est devenu humain – nous apprend que la différence sexuelle n'est pas ontologique, autrement Jésus n'aurait pas été capable d'assumer la nature humaine tout-entière dans sa personne. Si Dieu avait créé deux natures différentes, une nature mâle et une nature femelle, et que Jésus était devenu juste mâle, il aurait été incapable de sauver les femmes par son incarnation, et alors l'incarnation serait un fiasco. Or la nature humaine n'est qu'une, et Jésus l'a prise exclusivement à partir d'une femme, la Vierge Marie. En Christ, nous dit saint Paul, « n'y a plus de Juif, ni de Grec ; il n'y a plus d'esclave, ni de libre ; il n'y a plus de "mâle et femelle" (ἄρσεν καὶ θῆλυ), car vous êtes tous un en Jésus Christ » (Galates 3:28).

Il a fallu à l'Église quelques décennies pour comprendre la première égalité (« n'y a plus de Juif, ni de Grec »), il lui a fallu dix-sept siècles pour implémenter la deuxième égalité (« il n'y a plus d'esclave, ni de libre »), et nous sommes heureux de mettre en pratique la troisième égalité (« il n'y a plus de mâle et femelle »).

Après un divorce, il est également possible de célébrer un mariage ultérieur.

Le Diocèse de La Terre-aux-Pierres-en-Hesbaye

Chaque diocèse est une Église à part entière. Dans chaque diocèse, on trouve tous les éléments essentiels de l'Église, la plénitude de l'Église, de la même manière que dans une tranche de

gâteau on trouve toutes les couches du gâteau, comme on l'a vu dans le chapitre précédent. L'Église n'est pas une multinationale, pyramidale, avec des directeurs mondiaux, nationaux, régionaux et locaux. Non. Pour le christianisme heurif, l'expression « Église catholique » – c'est-à-dire “selon l'entièreté” – est synonyme d'Église locale ou diocèse. Pour le christianisme heurif, il y a un évêque, une Eucharistie, une Église. Tout évêque est spirituellement le successeur de saint Pierre l'apôtre, et non le manager régional délégué par un directeur général.

Chaque diocèse est une Église locale. D'une part, cela veut dire qu'il ne peut pas y avoir deux évêques dans une même localité, de même que le Christ ne peut pas avoir deux têtes. D'autre part, la notion de diaspora ne peut pas s'appliquer à l'Église ; de même qu'il n'y a pas de “eau namuroise” ni de “eau liégeoise”, mais seulement de l'eau, qui peut être présente à Namur comme à Liège, pareillement il y a l'Église, qui est présente à Namur ou à Liège... ou encore en Hesbaye !



Lorsque saint Paul a écrit ses épîtres à des Églises locales, il ne s'est jamais adressé à une quelconque Église corinthienne ou galate ou romaine, mais bien « à l'Église qui est à Corinthe » ou « à Rome » ou n'importe où ailleurs.

Toute paroisse est une partie, une subdivision de l'Église locale, c'est-à-dire du diocèse. L'autel de chaque paroisse ou filiale ou

mission est une déclinaison de l'autel de l'évêque du diocèse. Pendant les trois premiers siècles, les villageois chrétiens se rendaient à l'église de l'évêque, pour participer à la Messe hebdomadaire, et l'évêque était entouré de son clergé. Les églises paroissiales sont apparues seulement au quatrième siècle, lorsque l'évêque d'une ville envoyait l'un de ses prêtres pour s'occuper d'un village, afin d'épargner aux villageois la fatigue d'un voyage vers la ville pour participer à la Messe.

La Belgique a été christianisée par deux types de missionnaires différents. D'une part, nous avons eu des moines celtes, venus des Îles britanniques, qui ont fondé des monastères-cathédrales, ayant chacun à sa tête un moine-évêque. C'était le cas, par exemple, de saint Berthuin à Malonne. D'autre part, il y a eu des évêques non-moines. Tel a été le cas de saint Martin de Hesbaye. Il a été, au III^{ème} siècle, le premier évêque actif autour de Tongres et d'Aix-la-Chapelle, et certains supposent qu'il aurait été ordonné à Trèves. Ce saint Martin a évangélisé la Hesbaye, de sorte qu'il est appelé « l'apôtre de la Hesbaye. » Certains historiens jettent le bébé avec l'eau du bain, en montrant les incohérences de la légende du saint. Toutefois, malgré l'absence des sources historiques, il y a au moins trente-sept églises qui lui sont dédiées en Hesbaye, ce qui laisse une marge de probabilité de son existence.

Saint Paul – on le voit dans ses lettres – et saint Jean l'évangéliste – selon le témoignage du livre de l'Apocalypse – ont sacré des évêques dans toutes les localités où ils ont prêché l'Évangile. Tout comme saint Martin a lui-même été sacré évêque

avant de commencer sa mission itinérante chez nous, il est indubitable qu'il ait également sacré des évêques partout où son évangélisation a pris racine. Il eut été impensable que notre saint ait juste baptisé, confirmé et communié nos ancêtres, sans leur laisser un clergé pour pouvoir continuer la vie d'Église. Il est également hors de question qu'il ait juste fondé des paroisses, avec seulement des prêtres à leur tête, et qu'il ait rattaché ces paroisses à son siège épiscopal fixe ou itinérant. D'une part, les paroisses dirigées par des prêtres-curés n'existaient pas encore à cette époque, et d'autre part il aurait trouvé difficile de gérer toutes ces paroisses de loin, à une époque sans autoroutes, sans trains, sans voitures automobiles. Les "curés" de l'époque n'étaient pas des prêtres, mais des évêques.

L'unique probabilité qu'on peut envisager est celle qu'il ait fondé de vraies Églises locales (diocèses) avec un évêque à la tête de chacune. Nous n'avons pas de traces historiques de ces Églises locales et de leurs évêques, mais nous pouvons être certains qu'elles ont existé, avant d'être absorbées dans les diocèses plus larges, introduits par les germaniques, à partir du temps de Charlemagne.



Il y a une chaussée romaine, entre Trèves et Cologne, que notre saint a pu emprunter au début de son périple. Par la suite, la chaussée romaine Cologne-Boulogne traverse la Hesbaye en passant par Tongres, Éghezée, la Terre-aux-Pierres, Encombrie (près de Tongrinne), Mainvault (près de Tongre-Saint-Martin) etc. On peut

facilement supposer que saint Martin ait emprunté cette chaussée, et qu'il ait utilisé le même idiome tongre pour évangéliser les gens de Tongrinne et de Tongre-Saint-Martin.

D'ailleurs, ce dernier garde dans sa toponymie le nom du saint, comme c'est aussi le cas de l'ancienne église Saint-Martin à Frizet (en ruines aujourd'hui), lieu de culte du 16^e siècle remontant au 8^e, avec plusieurs prêtres résidents, *integra ecclesia* qui desservait, on le sait,



neuf autres localités autour d'elle, alors même que Frizet n'a jamais été qu'un petit hameau. Sans raison théologique, la situation ne s'explique pas. On peut raisonnablement penser qu'anciennement il y eût à Frizet un chorévêque, remplacé ultérieurement par un collège de prêtres. D'ailleurs, chaque ancienne *integra ecclesia* de notre pays devait être un ancien diocèse. Aucune église ne saurait être *integra* sans évêque. Le syntagme même *integra ecclesia* ne peut être autre chose que le grec *καθολική εκκλησία*, une Église locale complète, à part entière.

Pareillement, on trouve en Hesbaye le "synode" de Hozémont, avec 34 paroisses, ayant à sa tête un doyen possédant des pouvoirs bizarres, qui sont propre aux évêques et non aux doyens : il était élu

à vie par les prêtres de l'entité (et non désigné par l'évêque pour une durée déterminée), et c'est lui qui distribuait les saintes-huiles à ses prêtres. Or, à nouveau, Hozémont n'était qu'un hameau, contigu à celui de Horion, qui garde la mémoire d'une mission échouée de saint Martin. Le fait d'appeler cette entité *concilium*, et non ***decanatus*, trahit le malaise de devoir trouver un mot pour désigner un ancien diocèse, ici comme à Thuin et dans d'autres endroits du vaste diocèse de Liège. L'église de Hozémont s'appelle Saint-Sauveur, titre qui doit remonter à l'antiquité, avant la prolifération du culte des saints ; si l'église actuelle est récente, elle a été construite sur les ruines de l'ancienne église romane homonyme démolie en 1866, qui à son tour a dû être bâtie sur des ruines plus anciennes. Henri, le plus ancien "doyen" de Hozémont, est mentionné en 1178, à côté du curé du même hameau, Wenri.

La Hesbaye n'a été incorporée dans le diocèse de Liège qu'en 1040, sous l'évêque Nithard, par la volonté de l'empereur Henri III. Il y avait une coutume bizarre jusqu'à une époque récente : tous les ans, le lundi après la Trinité, une fille de Hozémont, accompagnée de différents représentants de la localité, allaient en procession à Tongres, où un chanoine venait à leur rencontre ; la fille apportait du pain à l'autel à l'offertoire ; après la Messe, le chanoine prenait congé de la délégation, et leur remettait du pain-bénit, qui était par la suite distribué aux gens de Hozémont. Cela signifie qu'il y avait un lien très ancien entre les deux entités ecclésiastiques. D'aucuns croient que cette coutume est la relique de la réconciliation après une excommunication oubliée. Or il faut y chercher une raison

ecclésiologique, et non politique. Cette procession a dû être une paraliturgie de substitution. Voici notre hypothèse : avant d'être absorbé par le diocèse de Liège et en partie par l'abbaye de Stavelot, Hozémont a dû être un diocèse rural, dont l'évêque-élu devait être sacré par l'évêque de Tongres. Dans la paraliturgie de substitution, la fille sur un cheval blanc symbolise l'Église de Hozémont ; le chanoine tongrien symbolise l'évêque de Tongres ; le pain apporté à l'offertoire devait avoir été, à l'origine, du pain eucharistique ; la délégation rentre avec du pain-bénit, faute de ramener un évêque fraîchement consacré dans la fonction.

La **Terre-aux-Pierres** est le nom populaire des ruines d'un ancien village gallo-romain entre Tavieres et Ramillies, situé sur la chaussée romaine, plus précisément au carrefour entre celle-ci et la chaussée Namur-Tirlemont. Le site a récemment été recouvert de terre, après collecte des objets de musée. Si notre hypothèse sur l'évangélisation de la Hesbaye est correcte, saint Martin – qui porte également le titre de l'église de Tavieres – a dû sacrer un évêque dans l'ancienne localité de la Terre-aux-Pierres, ou dans les environs (Tavieres, Frizet...).



Certains de nos ancêtres – ou, en tout cas, les habitants de la terre que nous habitons à présent – ont adoré les dieux païens, avant de venir à la connaissance de l'unique Dieu véritable, et par leur christianisation ils ont sanctifié leur pays, où nous vivons à présent. Le nom de notre diocèse est, donc, symbolique de cette réalité. Or tout symbole renvoie à la réalité qu'il signifie.

Puisque nous n'avons pas encore d'évêque sur place, le siège de notre diocèse est occupé par M^{gr} Laurent Lenne, archevêque de La Seyne-sur-Mer, qui est le primat de l'Europe continentale. Le jour où notre diocèse comportera un bon nombre de communautés paroissiales (et monastiques), nous aurons peut-être un évêque propre aussi.

Une Église autochtone

L'Église doit toujours être locale, et non le représentant local d'un pouvoir étranger, et encore moins l'ambassade culturelle d'un autre pays.

Notre but n'est pas de vendre de la culture états-unienne ou britannique dans un emballage chrétien. Nous ne voulons pas non plus être "étrangers dans une église étrangère".

Bien que certains d'entre nous soyons nés à l'étranger, nous vivons en Belgique (et non « en diaspora »). Bien avant nous, saint Servais est venu ici d'Arménie, saint Forannan et saint Bertuin sont venus des Îles britanniques, saint Gérard d'Italie etc. Les Églises locales qu'ils ont fondées étaient pleinement autochtones, car incarnées dans les réalités de nos contrées. Nous sommes en

continuité géographique et spirituelle avec eux.

Être une Église autochtone en Belgique signifie également accueillir dans le diocèse des communautés africaines et hispaniques.

Différences

Quelles sont, en bref, les différences entre nous et d'autres communautés chrétiennes ?

Avec Cantorbéry

Quelles sont les différences entre l'Église Anglicane Autochtone en Belgique (membre de la Communion Anglicane Libre Internationale) **et** l'Église d'Angleterre en Belgique (membre de la Communion Anglicane de Cantorbéry) ? De laquelle des deux devrais-je faire partie, si je veux être anglican ? Pourquoi a-t-on besoin d'une troisième Église anglicane en Belgique, alors qu'il y a déjà dans notre pays un évêque anglais avec ses paroisses, ainsi qu'une structure anglo-américaine ?

Voici une liste non-exhaustive des principales différences entre nous et la Communion de Cantorbéry :

Communion Anglicane <u>Libre</u> Internationale (<u>la nôtre</u>)	Communion Anglicane de <u>Cantorbéry</u>
Fondée en 1897	Fondée en 1867
C'est une vraie communion d'Églises, c'est-à-dire qu'entre nos Églises nationales il y a	Ce n'est plus une vraie communion, car certaines Églises nationales de l'hémisphère sud ont rompu

une vraie intercommunion eucharistique.	l'intercommunion avec les Églises de l'hémisphère nord.
Non seulement nous pouvons communier les uns aux autels des autres, mais aussi, lorsque notre clergé déménage d'un pays à l'autre, il est reçu dans son propre ordre sacerdotal.	Il n'y a pas de reconnaissance automatique du clergé d'une Église à l'autre, en fonction de qui aime ou non les LGBT et/ou les femmes à l'autel. De plus, l'Église épiscopale des États-Unis interdit à des prêtres de l'extérieur de devenir évêques chez eux, et elle ne reçoit pas non plus les évêques anglicans qui ont été sacrés ailleurs.
Puisque toutes les Églises de notre Communion sont inclusives, les gens ne risquent pas d'être discriminés à cause de leur genre ou de leur orientation affective.	Les fidèles LGBTIQ+ et le clergé LGBTIQ+ sont discriminés dans certaines Églises nationales, qu'ils y soient résidents ou en visite.
Nos juridictions ne se superposent jamais. Chaque nation garde son autonomie. Nos Églises sont des Églises nationales.	Leurs juridictions se superposent parfois (par exemple en Europe). Certaines Églises nationales ont des diasporas dans d'autres pays.
Nos Églises sont autochtones.	Leurs Églises en Europe

<p>Même si nous accueillons à la fois les expatriés et les gens du pays, nous sommes des Églises du pays, incarnées dans les réalités locales, où nous répondons aux besoins locaux.</p>	<p>continentale, en Asie et dans certains pays d'Amérique Latine sont axées sur les expatriés anglophones. Les règles sont dictées par leur mère-patrie (Angleterre ou États-Unis), tandis que les réalités locales sont négligées voire bafouées.</p>
<p>Nous avons des statuts officiels au niveau de la Communion d'Églises. De ce fait, dans toutes nos Églises nationales vous trouverez le même accueil.</p>	<p>Ils n'ont pas d'autre charte commune que le Quadrilatère de Lambeth (c'est-à-dire 4 points : baptême, Eucharistie, Bible et succession apostolique).</p>
<p>Les liturgies traditionnelles sont explicitement permises.</p>	<p>Malgré plus ou moins de tolérance envers les Messes traditionnelles dans la Communion de Cantorbéry, tout dépend de la bonne ou mauvaise volonté des évêques.</p>

Dans le livre du père Anthony de Mello, *Comme un chant d'oiseau*, il y a une histoire, que l'on trouve également dans le livre de Gouroumayi et ailleurs : « Lorsque, chaque soir, le gourou s'assoit pour procéder à la prière, le chat de l'achram se mettait dans le chemin et distrait les priants. Aussi ordonna-t-il qu'on attache le chat durant la prière du soir. Longtemps après la mort du gourou,

on continua d'attacher le chat durant la prière du soir. Puis, quand le chat finit par mourir, on amena un autre chat dans l'achram, pour qu'il puisse être dûment attaché durant la prière du soir. Des siècles plus tard, les disciples du gourou écrivirent de savants traités sur le rôle essentiel d'un chat dans le bon déroulement de toute prière. » Dans la Communion Anglicane Libre Internationale, nous évitons de mettre sur les épaules des gens des jougs que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons su porter (Actes 15:10, Matth. 23:4, Luc 11:46).

Avec Rome

Comme Rome, nous célébrons les sept sacrements, nous avons le triple ministère ordonné des évêques, prêtres et diacres. Comme Rome, nous célébrons la Messe, et croyons que le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ.

Contrairement aux catholiques-romains, qui croient que le pape de Rome est le vicaire du Christ sur terre, et le chef au-dessus des autres évêques, nous professons que le vicaire du Christ sur terre n'est autre que le Saint-Esprit lui-même. Nous croyons que tout évêque incarne le ministère pétrinien ; l'Église locale, avec un évêque à sa tête, a en elle-même la plénitude. Un leader mondial au-dessus des évêques serait, à nos yeux, comme un Christ avec une multitude de têtes. Si l'Église de Rome prétend que le pape de Rome serait infaillible, nous remarquons que plusieurs papes de Rome de l'histoire ont été universellement reconnus comme hérétiques, et nous admettons que l'Église ne peut aspirer à l'infaillibilité qu'en se mettant à l'écoute de l'Esprit-Saint.

Le catéchisme catho-romain (can. 2357-2359), que nous rejetons,

qualifie l'homosexualité de « dépravations graves [...], intrinsèquement désordonné[e]s », « contraires à la loi naturelle », « objectivement désordonnée » ; le mieux qu'il propose aux gais et aux lesbiennes, c'est l'abstinence sexuelle à vie, et le refus du mariage. Quant à nous, nous sommes inclusifs vis-à-vis des LGBTIQ+, c'est-à-dire que nous bénissons les mariages indépendamment du sexe des marié·e·s. Nous croyons que Dieu ne fait pas de distinction entre hétéros, lesbiennes, gais ou bis. En Christ, « il n'y a plus de mâle-et-femelle » (Galates 3:28). Hétéros ou homos, Dieu attend de nous une vie de fidélité dans le couple. Le célibat est une vocation spéciale, que l'Église ne peut pas imposer aux chrétiens. Nos prêtres et évêques (H/F/X) peuvent se marier avec l'épou(se) de leur choix (H/F/X). Après un divorce, il est possible de célébrer un deuxième mariage.

Avec Constantinople & Moscou

La Communion Anglicane Libre Internationale reconnaît la doctrine des sept conciles œcuméniques. De ce fait, en théorie, c'est avec les autres Églises des sept conciles (dites « Églises orthodoxes ») que nous partageons la doctrine et le plus de détails. Avec Constantinople, nous partageons davantage qu'avec Rome.

Néanmoins, contrairement à la plupart des Églises « orthodoxes », nous ordonnons les femmes, nous sommes inclusifs vis-à-vis des LGBTIQ+, alors que les Églises orientales, particulièrement en Russie, sont farouchement opposées aux LGBTIQ+, ainsi qu'à l'ordination des femmes. Il n'y a pas besoin

d'être soumis à Constantinople ou à Moscou pour être orthodoxe, d'autant moins que ces deux sièges ne sont même pas en communion l'un avec l'autre.

Contrairement à beaucoup d'Églises orientales, qui sont souvent la religion de l'*establishment*, nous apprécions la séparation entre l'Église et l'État, nous aimons la science, et nous nous opposons au nationalisme religieux, à la monarchocratie, ainsi qu'aux superstitions religieuses, souvent encouragées là-bas. Nous rejetons également l'hérésie pélagienne, qui est souvent favorisée de façon tacite dans certaines Églises orientales.

Comme Constantinople et Moscou, nous célébrons les sept sacrements, nous avons le triple ministère ordonné des évêques, prêtres et diacres. Comme eux, nous célébrons la Messe, et croyons que le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ. Mais, contrairement au laxisme eucharistique dont témoignent certaines Églises orientales, nous encourageons la communion fréquente. Face aux dévotions périphériques douteuses, nous promouvons la dévotion eucharistique et l'office divin (vêpres, matines...).

Avec les protestants

Comme les autres Églises de la Réforme, nous professons que nous recevons le salut par la grâce seule, par la foi (Dieu nous fait grâce, parce que le prix de notre rédemption a été payé par Jésus sur la croix, et nous croyons en lui), et nullement par les œuvres (nous ne pouvons pas acheter notre salut ; quant aux bonnes actions, nous les faisons par devoir de conscience, et non pour gagner le paradis).

L'Ecclésiologie en bref

La Communion Anglicane Libre Internationale est un réseau de plusieurs Églises chrétiennes nationales du monde entier, qui professent la foi chrétienne transmise depuis le premier siècle, qui reconnaissent les sept conciles œcuméniques, et qui ont été modelées par la Réforme anglaise du 16^e siècle. Depuis lors, par la grâce de Dieu, ces Églises n'ont pas cessé de s'enrichir et d'évoluer, en discernant la volonté de Dieu lors des défis de l'histoire.

Notre histoire remonte, donc, au christianisme heurif, aux sources de la Bible, à l'Église d'Angleterre depuis son origine et en passant par la Réforme du 16^e siècle. Forcément, la Réforme a provoqué une rupture de communion avec le Pape de Rome et avec les Églises gouvernées par celui-ci. Des bouleversements liturgiques ont eu à la même époque, mais certaines choses n'ont pas changé. Les réformateurs ont eu soin d'affirmer que la foi de l'Église n'avait pas changé. Nous sommes donc en union de foi et de prière non seulement les uns avec les autres dans le présent, mais aussi avec les chrétiens du passé, en remontant aux disciples de Jésus et à l'enseignement qu'ils ont reçu de lui.

La pratique de notre foi se base sur la Bible, sur le baptême et l'Eucharistie (Messe, sainte Communion, divine Liturgie), mais aussi sur les autres sacrements : la confirmation, la confession ou pénitence avec l'absolution des péchés, l'ordination ou sacrement de l'ordre, le mariage, et l'onction ou sacrement des malades. Nous prions avec la Bible, et l'étudions, pour pénétrer dans la saga de

Dieu avec les humains et avec sa création. Dans la vie de Jésus Christ, nous découvrons la puissance de l'amour désintéressé dont Dieu nous aime et nous pardonne, et nous recevons la force pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ dans le monde, en acte et en parole.

Nos Églises s'identifient pleinement à l'Église une, sainte, catholique et apostolique. C'est peut-être le plus grand mérite de notre tradition. Pareillement, nous savons englober la diversité dans l'unité, et c'est probablement notre plus grande force. Bien entendu, la diversité peut créer des tensions. Mais en général, elle permet aux communautés – et aux fidèles qui les composent – de célébrer la foi chrétienne selon leurs propres sensibilités, en conservant leur intégrité. Certaines célèbrent de façon plus moderne et toutefois digne, alors que d'autres préfèrent les Messes traditionnelles. Telle paroisse prie de façon sobre avec un eucologe récent ; telle autre utilise un missel traditionnel, le rituel et la symbolique, des ornements liturgiques complets, de l'encens, des clochettes, des instruments musicaux, des génuflexions, de multiples signes de croix, en chantant dans un lieux de culte plein d'icônes ; une troisième se situera peut-être entre les deux tendances. La liturgie est une expérience qui fait appel aux facultés émotionnelles et intellectuelles des êtres humains, ainsi qu'à nos cinq sens.

La Foi en bref

Notre société postmoderne est obsédée par l'argent et la gloire de l'individu. Or il y a encore des gens qui aspirent à un autre genre

de vie, des gens qui ont soif d'une vie spirituelle, qui ne peut être désaltérée ni par l'argent, ni par l'orgueil, ni encore par un statut social. Nous croyons que le côté spirituel de l'être humain est d'une importance capitale. Sans être accompli spirituellement, on ne peut pas trouver la paix véritable, ni le bonheur complet.

Nous croyons que Dieu a fait le monde, et qu'il a créé les êtres humains à son image. Pour trouver la paix et la félicité, nous devons donc retourner à la source, c'est-à-dire à l'auteur de notre existence. Ce voyage vers Dieu est l'essence de notre spiritualité.

Lorsque nous lisons la Bible – surtout à travers les lunettes de l'Évangile – nous découvrons la personne de Jésus Christ, et ce faisant nous voyons que Dieu est amour, et nous apprenons que l'amour de Dieu vient à la rencontre de chacun de nous. Tout cela est très beau en théorie, mais dans la pratique nous sommes partagés. Une partie de nous veut rechercher Dieu. L'autre moitié de notre être tend vers des courtes joies qui n'apportent pas le bonheur. C'est une lutte intérieure que nous avons tous et toutes.

Si nous sommes sincères dans notre désir de Dieu, nous voyons que chaque fois que nous lui tournons le dos, nous mettons une barrière entre nous et lui. Cette barrière, c'est le péché. Même lorsque nous sommes en état de péché, Dieu n'arrête pas de nous aimer et de nous attirer vers la vérité. Dieu le Père a envoyé son Fils Jésus Christ dans le monde, afin de nous délivrer du pouvoir du péché, et ainsi de nous ramener en relation avec lui.

Par la mort de Jésus sur la croix, nous pouvons être pardonnés pour tout le mal que nous avons fait. Le pardon enlève la barrière

qui a été dressée par le péché, et nous permet de vivre une vie nouvelle, réconciliés avec Dieu. Nous pouvons parler à Dieu, et nous laisser inspirer par lui chaque jour.

Ce processus n'est pas un seul événement, qui n'arriverait qu'une fois. La conversion est le travail de toute une vie. Personne n'est parfait, et la vie chrétienne est un chemin de perfectionnement : lorsque nous répondons à Dieu, nous lui permettons de nous modeler à sa ressemblance, de nous rendre aimants, et de nous remplir de compassion. Parfois Dieu se sert de ceux qui nous entourent, notamment lorsque nous nous réunissons en Église. L'amour de Dieu déborde. En travaillant à travers nous, Dieu transforme le monde à travers nous.

Questions autour de la foi

Comment savoir s'il y a un Dieu ?

À vrai dire, nous ne pouvons par le savoir avec certitude, en-dehors d'une relation personnelle et profonde avec lui. Dieu, étant transcendant, ne se laisse pas mesurer par des instruments immanents. Au-delà d'une expérience personnelle, nous ne savons pas prouver que Dieu EST. Néanmoins il y a beaucoup d'arguments en faveur de la raisonnable de la foi. De tout ce que la science a découvert, rien n'explique l'existence de l'univers. La vérité scientifique est partielle, comme n'importe quelle autre prétention de détenir la vérité. Toutefois, l'univers est ordonné avec une telle exactitude et précision, qu'il suggère qu'un créateur extrêmement intelligent se cacherait derrière tout cela. Rien que l'existence de ce

que nous appelons l'intelligence technologique démontre que derrière l'univers se cache son inventeur, son créateur : Dieu.

Le raisonnement humain nous pousse également à reconnaître que dans le cœur de tout un chacun nous avons la capacité d'aimer et le désir profond d'être aimé. Certains identifieront avec Dieu la source de cet amour.

Nous pouvons également constater qu'à travers toutes les cultures il y a toujours eu partout dans le monde et en tout temps des croyants qui ont adoré Dieu (même si le polythéisme et autres "–théismes" sont seulement des corruptions du monothéisme). On dit que dans chaque individu il y aurait un recoin que seul Dieu peut remplir. Le désir de croire et prier ou parler avec Dieu est aussi un argument non-négligeable en faveur de Dieu. Les gens y croient pour toutes sortes de raisons. Il convient que chacun se demande : « Et mon for intérieur, que me dit-il de Dieu ? »

D'où vient l'univers ?

Ça dépend de la personne à laquelle vous posez la question. Un cosmologue pourrait vous répondre que l'univers a commencé il y a des milliards d'années, lors d'une explosion gigantesque. Une théologienne pourrait à son tour vous dire que Dieu a créé le monde, et elle insisterait davantage sur le pourquoi que sur le comment.

La question du pourquoi est sans doute plus importante, car elle nous interroge sur le but de la création et sa signification. Pour ce qui est des origines du monde, tout ce que nous dit la Bible, c'est

que Dieu en est le créateur (Genèse 1:1, Jean 1:3, Hébreux 11:3). Les chrétiens ne sont pas du même avis en ce concerne le “mécanisme” par lequel Dieu a créé la vie. La plupart pensent que l’origine de la vie s’explique le mieux par une forme d’évolutionnisme, et croient que Dieu est derrière l’évolution. Le livre de la Genèse nous dit que Dieu vit tout ce qu’il avait créé, et que tout était bon. Cela veut dire que nous devons prendre soin de l’œuvre de Dieu.

Doit-on croire à la Trinité ?

La doctrine de la Trinité est au cœur du christianisme. Il ne s’agit pas d’un concept abstrait. En bref, Dieu est un être “relationnel” : Dieu est un être en trois personnes : Père et Fils et Saint-Esprit, vivant en amour parfait. Chacune des trois personnes, prise à part, est Dieu et Seigneur, mais il ne s’agit pas de trois dieux. Débordant d’amour, le Père engendre son Fils (ou son Verbe), et souffle son Esprit-Saint. L’espace-temps est juste une créature de Dieu, donc Dieu se trouve en-dehors de l’espace-temps. Cela veut dire que l’engendrement du Fils et l’expiration du Saint-Esprit par le Père sont des processus en-dehors de l’espace-temps. Ces trois personnes sont égales et atemporales ; elles ne font qu’un. Bien sûr, notre langage humain est très limité ; donc des termes comme « Dieu », « Père », « Fils », « Verbe », « Esprit », « engendrement », « souffler », « expiration » sont des analogies que nous faisons avec ce que nous connaissons autour de nous, afin de pouvoir expliquer – tant soit peu – que Dieu est $1+1+1=1$, au-delà de la physique.

Puisque Dieu est relationnel, nous avons également été créés

relationnels. Nous sommes appelés à vivre en relation avec Dieu, mais aussi avec l'univers, et les uns avec les autres. Ces relations donnent du sens à nos vies, et lorsque ces relations sont brisées, nos vies le sont aussi. C'est pour cela que Jésus est venu réconcilier toutes choses dans les cieux et sur la terre (Éphésiens 1:9-10).

Qui est Jésus ?

Les chrétiens croient, depuis le début, que Jésus n'est pas qu'un "homme de bien", mais plutôt le Fils de Dieu. Nous croyons que le Verbe de Dieu, incorporel depuis toute éternité, a été envoyé en corps humain dans le monde par Dieu le Père et par Dieu l'Esprit-Saint, mais aussi par sa propre volonté, et qu'il est retourné aux cieux avec son corps humain ressuscité, spiritualisé. Par son ascension, Jésus a introduit l'humanité dans l'éternité de Dieu. Le christianisme est "à prendre ou à laisser" sur la question de l'identité divino-humaine de Jésus.

Aujourd'hui, l'historicité de Jésus n'est plus remise en question par aucun scientifique sérieux. Les historiens n'ont pas de difficulté à admettre qu'il y a eu un maître juif qui a enseigné les foules il y a 2000 ans, et qui a fait des choses admirables, mais qui a également été crucifié ; à partir du surlendemain, ses disciples ont commencé à affirmer qu'il était ressuscité. Tous ces disciples ont persisté dans leur conviction, jusqu'au dernier soupir, et la plupart ont eux aussi été mis à mort. S'ils avaient renié la résurrection de Jésus, ils auraient évité le martyre. Qui mourrait pour un mensonge ?

Jésus lui-même a prétendu être le Fils de Dieu, envoyé en forme humaine pour nous sauver. L'écrivain CS Lewis résumait la question de la façon suivante : « Ou bien cet homme était et reste le Fils de Dieu, ou bien il ne fut rien d'autre qu'un aliéné ou pire encore. Vous pouvez l'enfermer comme un fou, [...] ou, au contraire, vous jeter à ses pieds et l'appeler Seigneur et Dieu. » Soit c'était un mégalomane, soit il était vraiment Dieu. Cela n'a aucun sens de dire de lui qu'il était un grand maître, s'il mentait en se prenant pour Dieu. Si on ne le croit pas quand il dit être Dieu, pourquoi le croirait-on lorsqu'il dit d'autres choses ?

Pourquoi Jésus a-t-il dû mourir ?

La réponse facile serait que Jésus prêchait des idées radicales, qu'il critiquait le pouvoir religieux et politique de son temps, et que pour cela les gens de pouvoir l'ont crucifié pour le faire taire. Or ceci n'est qu'une partie de l'histoire.

En effet, Jésus aurait pu, à maintes occasions, échapper à la condamnation et à la mort. En réalité, Jésus a donné sa propre vie, de son propre gré. Il est mort, pour que nous puissions vivre. Il a payé le prix pour le péché de l'humanité, afin que nous soyons libérés du péché.

« Le Christ a souffert une fois la mort pour nos péchés, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu » (I Pierre 3:18). Nous savons que le pardon peut être onéreux. Dieu nous a pardonnés, au prix de son Fils.

Nous faisons tous des choses que nous savons être mauvaises, et

qui nous tiennent loin de Dieu. En revenant vers Dieu, nous lui demandons pardon, et nous rentrons en relation avec lui. Le pardon est vain, si le pardonné ne reconnaît pas le mal qu'il a fait. Le vrai pardon implique le pardonneur, et le pardonné doit comprendre qu'il en coûte à celui-ci. La crucifixion de Jésus n'est pas une punition pour assouvir le déferlement de la colère d'un Père puéril qui ne saurait contenir ses émotions après avoir été vexé par l'humanité pécheresse. Non. C'est que Dieu pardonne par amour, mais cela n'écarte pas la justice. Il faut accomplir la justice, par amour pour la justice. Pseudo-Denys, un théologien du 5^e siècle, explique le sens de la justice divine dans les Écritures : « Nous disons encore que Dieu est justice, parce qu'il distribue à tous les êtres, selon leur dignité respective, les sages proportions, la beauté, l'ordre et le parfait ensemble [...] De plus, la justice divine est encore nommée le salut universel, parce qu'elle protège et conserve tous les êtres dans l'intégrité de leur nature propre et dans leur rang spécial [...] Nous observerons seulement que la justice règle et détermine dans l'univers une certaine égalité de proportion, mais qu'elle exclut toute inégalité qui résulterait d'un défaut de proportion ; car, si par inégalité l'on voulait entendre ces différences qui caractérisent et distinguent les êtres, nous dirions que la justice divine la maintient, veillant à ce que le désordre et la confusion ne s'établissent pas dans le monde, et à ce que chaque substance se conserve dans l'espèce à laquelle naturellement elle appartient. » (*Des noms divins*, 8:7-9)

Toutefois, aucun être ne saurait rien faire pour nous racheter, car tout être créé, fût-il un ange, est limité, et n'est pas compétent

pour racheter une multitude de pécheurs. Seul un être humain sans péché, infini et sans obligations, était capable d'accomplir la justice divine pour le compte des humains. Jésus, étant en même temps Dieu, arrive à cocher toutes les cases. En plus de réconcilier les humains avec Dieu, il a restauré la nature humaine, en la rendant – en sa propre personne – plus excellente qu'au moment où elle fut créée. C'est ainsi que nous obtenons la vie éternelle.

Pourquoi l'Église ?

À en croire certains, l'Église est réac', dépassée, sans importance pour la société. Or l'Église est le laboratoire dans lequel se prépare le Royaume de Dieu. Dans l'Eucharistie, nous nous remplissons de la présence divine, et la communiquons au monde. Ainsi, nous devenons "le sacrement des non-pratiquants".

Les églises sont des endroits où la présence de Dieu peut être trouvée non seulement dans le corps et le sang de Jésus sur l'autel, ou dans l'écoute de la Parole, mais aussi dans la chaleur du culte rendu à Dieu dans la prière communautaire. Dans l'église, les gens s'interrogent sur le monde dans lequel nous vivons, et ils s'équipent pour être des disciples de Jésus dans la vie de tous les jours. Nous ne sommes pas parfaits, mais nous sommes une communauté de pécheurs pardonnés par Dieu, en perpétuel perfectionnement.

Certains vous diront que le monde n'a pas besoin de l'Église pour faire le bien, et catalogueront l'Église d'inutile. Il est vrai qu'à certains moments de l'histoire les chrétiens ont été le moteur du progrès, comme ils se devaient d'être. Néanmoins, souvent, « les

enfants du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne le sont les enfants de lumière » (Luc 16:8), puisqu'il arrive que des groupes et individus irréligieux aient une conduite plus éthique que beaucoup de chrétiens. Même si les chrétiens et leurs institutions sont parfois de mauvais exemples, l'Église n'est pas à propos de nous, mais à propos de Dieu. Le Saint-Esprit est le chef de l'Église (Jean 14:16), et l'Église doit l'écouter (Apocalypse 14:16).

À l'église, nous apprenons ensemble des choses sur notre foi, et nous nous réengageons auprès de Dieu. Bien sûr, on peut être chrétien sans aller à l'église, mais ce serait comme nager en se privant d'oxygène.

Est-il permis de douter ?

Depuis tout petits, on nous dit que la meilleure façon d'apprendre, c'est de poser des questions. Les doutes ne peuvent se dissiper que si nous posons les bonnes questions tout au long de notre vie, pour apprendre tous les jours. Il est donc important de se poser des questions sur la foi et sur Dieu. Il est tout à fait naturel d'avoir des doutes, et alors la communauté chrétienne – la paroisse – peut être une grande aide. Nous y apprenons également comment décortiquer correctement un texte inspiré.

Nous devons être honnêtes avec nous-mêmes. Il ne faut pas prétendre que nous n'ayons pas de doutes. Nous en avons tou·te·s ! Mais il ne faut pas non plus ruminer tout seul. Or les autres personnes de votre paroisse – peut-être même votre prêtre ! – ont probablement lutté avec les mêmes thèmes, les mêmes problèmes

que vous. La meilleure chose, c'est d'en parler.

Où est la continuité évangélique ?

Lorsque la Communion Anglicane Libre a été fondée en 1897, c'était des anglicans évangéliques. À présent, la CALI est quasi-entièrement formée d'anglo-catholiques. N'est-ce pas là tout le contraire de ce que recherchaient les fondateurs ?

La Communion Anglicane Libre s'est formée en 1897 par l'union de trois Églises : 1. L'Église vieille-britannique (une Église orthodoxe-orientale) ; 2. L'Église nazarénienne épiscopale ; 3. L'Église protestante épiscopale libre. Cette dernière, malgré son titre, descendait à la fois des évêques anglicans non-jureurs, qui étaient catholiques en tous points (tout en rejetant la papauté), et d'une communauté catholique orientale (arménienne) influencée par la Réforme.

Du temps de l'Église protestante épiscopale libre, certains anglo-catholiques de l'Église d'Angleterre avaient le projet de réconcilier l'Angleterre avec Rome, en ramenant l'Église d'Angleterre sous la juridiction du pape de Rome. L'Église d'Angleterre n'a pas rejoint Rome, mais le danger de papauté est toujours présent.

Éditeur responsable : G. Staelens. Ne pas jeter sur la voie publique.

